Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 1 (1760)

Heft: 1

Artikel: Description du baillage de Biberstein

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382475

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



IV.

DESCRIPTION DU BAILLAGE DE BIBERSTEIN.

Monsieur!

ANS la lettre dont vous m'avés honoré. vous avés la bonté de me rapeller les tems agréables que j'ai eu l'honneur de passer dans vôtre compagnie, & je me resouviens toujours avec une satisfaction réelle, des moments gracieux, où j'ai eu le bonheur de profiter de vos entretiens remplis d'erudition & d'amitié: Vous me faites la grace, Monsieur, de m'inviter de nouveau à participer à ces avantages, i'en faisirois l'occasion avec bien de l'empressement, si j'osois me flater de pouvoir répondre à la bonne opinion que vous avés de moi, & vous être de quelqu'utilité, par mes petites remarques. Mes nombreuses occupations ne me permettent pas de mettre le tems qu'il faudroit aux essais que je pourfois faire; de plus les livres, & les instruments necessaires me manquent. Le peu de connoissance que j'ai de nôtre terrein, je la dois à l'expérience que

j'af aquise, en cultivant & bonisiant celui que je possede.

IL y a trois ans que je fus transplanté de ma demeure dans cet endroit, & quoiqu'il n'en soit éloigné que d'une demi lieuë, je suis certain, que si l'avois été envoyé en Canada, je n'aurois pas trouvé une si grande difference d'un terrein à l'autre. L'Aare, qui les fépare, a, de l'autre coté de son bord en général, un terrein fertile. Les valons arrosés des plus belles eaux, produisent le plus beau foin, & les monticules, & collines se cultivent avec facilité; mais de ce côté cy de l'Aare, le païs mange les habitans. Depuis les frontières de Soleure, jusqu'à l'extremité de l'Argovie, il y a une chaine de montagnes, & de collines, qui contiennent beaucoup de mines de fer. terrein en soy même est une espèce d'argile rougeatre, dure & sterile; la preuve en est, que lorsque la terre tirée de nos minières & degagée du fer qui y étoit, est jettée, & amoncelée, il n'y croit pas la moindre petite herbe; des monceaux qui se trouvent là depuis passé 30. années, & qui participent à toutes les benignes influences de l'air & du ciel, sont auli chauves que s'ils venoient d'y être jetté depuis peu de jours. C'est pourquoi, un travail assidu & penible, joint à une grande quantité d'engrais, font absolument necessaires. Les pluyes de quelque durée, & surtout les secheresses, endurcissent le terrein comme le roc. Cependant un travail diligent, & une température d'air convenable, récompensent encore passablement le laboureur. Il y croit de fort beaux bleds,

bleds, qui même sont préférés à ceux de l'autre coté de l'Aare. Le seigle ne vient pas volontier ici, mais l'orge y réussit d'autant mieux. Quelques fruits en gousses y croissent très bien, mais d'autres comme les pois & les lentilles deviennent aussi chetifs que le terrein qui les produit, & perdent leur couleur la premiere année; les pois qu'on seme blancs ou bleus, deviennent bruns, ou noirs. ne reussit mieux que l'avoine quand la semature s'en fait à propos. Tous les légumes surtout, y viennent en grande quantité, particulierement ceux qui consistent en racines, ce qui est merveilleux dans un terrein aussi dur. Ni le tems, ni la faison ne sont rien perdre à la diligence, & à l'activité de nos paysanes, à engraisser & cultiver leurs jardins. La raison pourquoi l'engrais est si profitable pour les légumes, c'est parceque la terre argilleuse n'en boit point; par conséquent toute la graisse, & le salpetre ne penetrent pas plus profondément que les racines, au lieu qu'un terrein fabloneux, & spongieux ressemble à un crible où tout le meilleur passe, & où il ne reste que le grossier. Delà il suit aussi, que tantot nôtre terrein, est trop humide, & tantot trop fec, l'un & l'autre sont très nuisibles aux productions de nos champs; les racines ne pouvant pas pénétrer assés la terre, restent au desfus, elles se novent pour peu qu'il v ait d'eau, & sechent entiérement par des tems arides. Les foins ici, sont peu de chose: Il n'y a que les prés qu'on peut arroser, & ceux qui sont situés le long de l'Aare qui profitent de l'humidité

midité des brouillards de la rivière, dont les foins pourris depuis plusieurs siècles ont formé une croute grasse & epaisse, & où l'eau a amené de meilleures terres des hauteurs, qui soyent de quelque raport. Le peu de prés qu'il y a dans nos montagnes ne sont pour la plûpart fenés qu'une fois l'année; de là nait aussi le manque d'engrais si necessaire dans nos quartiers, car on n'en peut mettre aux champs que tous les trois ans autant qu'ils en auroient besoin annuellement. La culture du vin réussit mieux. La vigne peut pousser ses racines à travers le terrein dur & pierreux de nos montagnes; le vin est bûvable & se conserve longtems. Le climat est doux, & lorsque dans le beau païs vis -à - vis de nous, tout est rempli de neige, la nôtre est déjà fondue, car nous sommes directement situés contre midi.

VOILA, Monsieur, une courte Description du baillage de Biberstein, dont la longueur est de deux lieuës, & sa plus grande largeur d'une lieuë. Il confine, du côté du levant, aux baillages de Castellen, & Wildenstein, qui ont la même situation, & le long des monts à-peuprès le même terrein. Au couchant il touche aux montagnes qui séparent le canton de Soleure, de celui de Bâle; au midi à l'Aare, & au nord aux montagnes du Frickibal.

LES Habitants sont aussi grossers & durs que le païs. Nés & élevés pour le travail, fort ignorans; & semblables à un cheval de poste qui trotte son chemin accoutumé, ils continuent toujours leurs anciens trains, & usages;

usages; remplis de préjugés, ils suivent la vieille méthode; leur langage ordinaire est: ainsi l'a fait le pere & le grand-pere, & ainsi l'ont fait, & dit, nos ancetres; eux mêmes ne pensent, ni ne disent rien de plus. Il y a près de la maison de cure un champ qui étoit en friche pendant que les autres produisoient des raves; j'en demandai la raison au possesseur, qui me dit : Ce champ n'en raporte point, aussi n'y en a-t-on jamais semé. Je sis l'aquisition de cette piece & j'y semai des raves, qui reussirent merveilleusement bien. Sur une demi pose de terrein, j'en eus autant que d'autres fur 30, poses, parceque cette année elles manquérent partout hors sur mon champ. quoi l'ancien possesseur me dit, je n'aurois jamais crù cela; ce fut toute sa réflexion. Une piece de terrein au nord de ma cure portoit le nom de verger, dont environ une pose & demi, étoient des broussailles, qui bientot auroient couvert tout le reste. Parmi ces brousfailles, il y avoit de petites places vuides, où il ne croissoit que du mauvais foin de marais; j'entrepris d'améliorer ce terrein, je le fis défricher, & y semai de l'avoine. Tous mes voisins se moquérent de moi; "Comment, dipfoient - ils , seroit il possible que ce terrein pro-"duisit quelque chose? sans doute que ses predeces-Seurs y auroient travaillé avant lui, il n'aura que "des fraix inutiles & c., Mon avoine vint au mieux, j'y en ai semé trois années de suite, qui a toujours trés bien réussi, & à présent je le laisse en prés & suis parvenu à mon but. Leur conviction ne produisit encore que ce pen

peu de paroles, nous ne l'aurions jamais crû. Avec tout cela on ne sauroit les amener à la croïance, & encore moins à un travail disserent de leur ancienne méthode. De la je conclus qu'une bonification générale du païs, n'est point à espérer. La stupidité, l'opiniatreté, & la paresse d'entreprendre un ouvrage nouveau, sera toujours chez le païsan un obstacle invincible. Il n' y a qu'une chose qui pourroit peut être produire un bon esset, ce seroit qu'un Seigneur sit travailler ses terres, selon sa volonté, par des manouvriers; cela pourroit éclairer les païsans, & les engager peu à peu à l'imiter.

VOILA, Monsieur, une information simple, & peu étudiée, que j'ai l'honneur de vous envoier: Recevez la, je vous prie, comme une preuve de ma condescendance. Vous verrez que je ne suis pas bien expérimenté, & que ma science est encore rensermée dans d'étroites bornes. Si vous me jugés capable de vous donner des avis ulterieurs, je suivrai vos ordres avec empressement, aïant l'honneur d'être avec une respectueuse consideration & c.

K. ce 7. Fevr.